

de Boucher et de Watteau, mais qui, se mettant à la suite des antiquaires, l'enserra dans les langes classiques, et laissa croire qu'en dehors des productions de la Grèce et de Rome il n'y avait pas d'art possible. Ce serait le sort de cette école nouvelle qui réagit contre les antiquaires et les classiques grecs et romains, si à son tour elle ne voulait voir l'art que dans les productions du moyen-âge. Après avoir anathématisé le poncif antique, elle créerait un poncif mille fois plus ennuyeux, car ce serait l'exagération des défauts matériels, d'œuvres qui ne se sauvent que par la naïveté et le sentiment. — Je ne parle pas de l'architecture qui, au XIII^e siècle, a eu selon nous une formule tout à fait complète.

Le mouvement qui s'opère de nos jours en faveur des monuments du moyen-âge, est un mouvement d'une immense portée; c'est toute une révolution faite dans le domaine de l'art, qui, depuis le XVI^e siècle, n'était étudié comme les lettres, que dans les monuments de l'antiquité païenne. Il n'était venu à la pensée de personne que les croyances religieuses, les mœurs, le climat, avaient une influence sur les productions des arts et pouvaient en modifier essentiellement le caractère. On ne se doutait pas qu'il pût exister un art national, un art chrétien. Tout ce que le génie humain avait produit, depuis Constantin jusqu'au pontificat de Léon X, était désigné sous la dénomination flétrissante de bas-empire et de gothique. Les basiliques de Sainte-Sophie, à Constantinople; de Saint-Marc, à Venise; de Sainte-Marie-Majeure, à Rome..... bas-empire! Les cathédrales de Reims, de Rouen et d'Amiens..... gothiques! Ces mosaïques éternelles des basiliques, ces verrières resplendissantes des cathédrales, ces grandes peintures murales, tout ce monde de statues si belles de vie et de sentiments..... barbares et gothiques! Et ces manuscrits si